

Titre de la recherche :- les personnages principaux dans « la joie » chez Georges Bernanos.

Nom et prénom : Elham Ali Essa Mahmoud.

Introduction :

Dans une atmosphère très dure et très pénible à cause de la maladie et de la mort de père de Georges Bernanos « Emile ». Bernanos a pu achever son œuvre *L'Imposture* en mars 1927. La composition de ce roman a duré moins d'un an, ce travail a pu être un travail considérable surtout avec un écrivain passait par ces conditions pénibles la crise maladie de son père et son deuil. En effet à l'origine de « *L'Imposture* », qui devait s'appeler primitivement *les Ténèbres*, ne devait faire qu'un seul roman avec ce qui deviendra ***La Joie***.

Max Milner dit dans son œuvre s'intitule « *Georges Bernanos* » que : « *Bernanos écrit en effet à Massis, fin août 1926, qu'il sera pas prêt, comme l'espérait la maison Plon, pour le prix Goncourt : « Je suis sur une piste, ajoute-il. Le sujet est si vaste qu'il faudra sûrement deux volumes successifs. Mon mauvais prêtre, si je le met une fois debout, s'y tiendra comme une tour... » En 1934, écrivant à Maurice Bourdel, directeur des éditions Plon, il évoquera, pour les déplorer, les nécessités commerciales qui l'ont amené à scinder l'œuvre entreprise en deux romans : « personne n'est obligé de savoir – mais moi je le sais-quel roman eût été *L'Imposture* et *La Joie* si le temps m'avait été laissé de fondre les deux volumes en un seul. La nécessité ne me l'a pas permis, soit. Reste que même au point de vue commercial un bouquin tiré à cent mille et qui m'eût définitivement classé, eût mieux valu que ces deux tronçons »⁽¹⁾*

¹) Milner (Max), Georges Bernanos, librairie Séguier, Paris, 1967, P.121.

Alors à cause de la crise financière, Bernanos a obligé à publier son œuvre en deux volumes : *L'Imposture* et *La Joie*. Notre étude concernant « *La Joie* » commence par un aperçu général sur son contenu romanesque.

Le contenu romanesque de « La Joie » :

Ce roman a été publié en 1929. L'action de ce roman se déroule dans un château artésien de M.de Clergerie. Chantal de Clergerie, sa fille vit dans abandon parfait à la volonté de Dieu, source de sa joie. Autour d'elle il ya des personnages plus ou moins inspirés par le diable comme : la grand-mère, qui devient folle à cause ses remords et son avarice, son père médiocre, ambitieux et lâche, les domestiques insolents, Fiodor ; le chauffeur russe malin, le psychiatre médiocre M. La Pérouse, Cénabre, le prêtre sans foi qui trahit le Dieu chaque jour. La solitude a suivi pour Mlle. Chantal à cause de la mort son directeur le curé Chevance.

Max Milner prouve que toutes les scènes qui se rattachent au dessein satirique de Bernanos contribuent à donner au monde de *La Joie* une épaisseur, une réalité, et une présence qui équilibrent ce qu'il y a d'excessivement immatériel dans les régions profondes où se joue le drame, et qui font en tout cas de personnages comme Chevance ou Chantal des êtres plus proches de la vie de tous les jours que ne l'était le « Saint de Lumbres ». Mais, on doit savoir que la satire n'est pas dominée chez lui, comme chez Balzac, par l'amour de la vie. Pour Balzac créer des êtres ridicules comme la Muse du Département, ou odieux comme M.de Mortsauf. Pour *La Joie*, Bernanos recourt toujours aux personnages équitables ; le jugement de Bernanos sur l'un ou l'autre de ses fantoches et l'écrase, comme un insecte enfermé entre les feuillets d'un livre comme l'a indiqué M.de Clergerie dès les premières lignes de son portrait. En plus les personnages « *La Joie* », sont des personnages-types soit dans la vie

professionnelle ou sociale. En même temps, le contenu de ce roman est émouvant et expressif dont Mlle Chantal qui joue un rôle principal dans ce roman, aide l'auteur à traiter les thèmes de la joie et de la solitude.

C'est ainsi que, nous pouvons dire que le personnage est un élément important dans la structure du roman. Il est le fil conducteur du récit, car il en affirme la cohérence. A ce propos, Bourneuf et Ouellet disent:

«Le personnage de roman, comme celui de cinéma ou celui de théâtre, est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient : hommes et choses. Il ne peut exister dans notre esprit. Comme une planète isolée : il lié à une constellation et par elle seule, il vit en nous avec toutes ses dimensions.»⁽²⁾

Nous remarquons que quelques romanciers dessinent leurs personnages en détail; d'autres les privent de tous attributs physiques. En plus, le personnage romanesque n'est pas toujours nécessairement un être humain. Par exemple Jean Giono se sert d'un fleuve ou même d'une colline en présence humaine. On peut dire que les personnages peuvent être des animaux comme les fables de La Fontaine (le lion, le chien, le renard, le loup, la cigale...) ⁽³⁾, des objets, des êtres humains,...etc. en effet chaque écrivain a sa propre pensée et sa liberté choisir ses héros et ses personnages pour les rendre vivants et émouvants. Chaque écrivain choisit privée pour ses personnages, qui peuvent se diviser en trois types : les personnages principaux, les personnages secondaires, et les personnages marginaux. Chaque écrivain essaye toujours de rendre ses personnages ordinaires approches de la réalité. Généralement, les

⁽²⁾ Bourneuf et Ouellet, *L'univers du roman*, Paris, PUF, 1972, p.150.

⁽³⁾ Jean de La Fontaine : (1621-1695), poète, moraliste, dramaturge, librettiste, et romancier, notamment auteur des célèbres fables.

auteurs décrivent le physique et l'aspect morale des personnages romanesques.

Les romans de Georges Bernanos se distinguent par l'existence d'un personnage central, généralement prêtre : prêtre-saint, prêtre-équilibré, prêtre médiocre, et anti-prêtre. Les prêtres les plus distingués dans ses œuvres romanesques : l'abbé Pézeril, l'abbé Cénabre, l'abbé Chevance, le curé d'Ambricourt, le curé de Torcy, l'abbé Donissan, le curé de Fenouille,...etc. En effet l'existence d'un prêtre central dans les œuvres bernanosiens rappelle son enfance, son éducation religieuse et l'influence de sa mère chrétienne. Tout cela a aidé à former son âme sacerdotale. Nous commencerons notre analyse des personnages principaux dans « La joie » par le personnage central L'abbé Cénabre qui y joue le rôle d'un prêtre médiocre. Les autres personnages comme : Mlle Chantal de Clergerie, M.de Clergerie et la grand-mère sont des personnages principaux jouent un grand rôle dans ce récit et constituent le fil fictif.

- **Le personnage central :-**

- **L'abbé Cénabre :-**

L'abbé Cénabre est considéré comme le personnage central dans « La Joie », il est un prêtre sans foi. Il vit loin de Dieu, et le trahit chaque nuit et chaque jour. Il boit du vin et est toujours drogué. Michel Estève dit à ce propos : *« Il est un prêtre renégat, muré dans le mensonge et l'hypocrisie, représente la figure centrale »*⁽⁴⁾. Il est un des hommes préférés chez M.de Clergerie ; père de Chantal, personnage principal dans ce roman, M. de Clergerie voit que Cénabre a la dureté d'une pierre et le mordant d'un poison. Il le considère comme un prêtre idéal tandis que Chantal le considère

⁴) Estève (Michel), « Georges Bernanos un triple itinéraire », Hachette, Paris, 1981, P.121.

comme un des pécheurs qui n'ont aucune foi. Cénabre et Chantal s'opposent en évidence. Ils ne sont pas unis au plan du mystère chrétien de la communion des saints. Il est le plus méchant de tous. Bernanos dit de lui : *« L'abbé Cénabre venait de refermer sa main sur le bras de la jeune fille, et ne songeait pas encore à la retirer, son regard triste toujours posé sur le sien. Le visage impérieux, légèrement adouci depuis ces derniers mois par l'empâtement des joues et du menton, une certaine flétrissure du front, jadis magnifique, n'exprimait ni embarras ni surprise, mais plutôt une lassitude extrême, qui ressemblait au dégoût. »*⁽⁵⁾

Dans une longue conversation entre Chantal et L'abbé Cénabre on remarque sa grande haine à l'égard elle, son malaise, son hypocrisie, et sa fierté. Bernanos affirme les mauvais traits de son caractère lorsqu'il dit :

« Quel secret ? demanda l'abbé Cénabre, toujours impassible. Oh ! mademoiselle, vous avez devant vous un homme bien différent de ceux qui vous entourent, je me sens contraint de vous le dire, un homme qui du moins sait par expérience le poids d'un secret. Car l'importance d'un secret se mesure à son poids, à la manière dont il pèse sur votre vie, l'engage(...). Excusez-moi de vous parler moins en prêtre qu'en homme, et peut-être même en homme malheureux : je crois fermement que ce langage vous convient, convient à l'épreuve que vous subissez. Je n'ai aucun droit sur votre conscience, et vous savez, d'autre part, que ma mauvaise santé, l'importance de mes travaux, mon besoin d'indépendance et de solitude m'ont amené à renoncer depuis des mois, bien qu'à regret, aux soucis et aux consolations du ministère des âmes. »⁽⁶⁾

⁵) Bernanos (Georges), *« La Joie »*, la bibliothèque électronique du Québec, P.338.

⁶) Bernanos (Georges), *« La Joie »*, P.341.

Mais quand Chantal meurt, il change d'attitude et se montre triste et accablé. Cette mort le rend incapable même de porter Chantal morte :

« Un instant, permettez..., dit Cénabre avec calme. Oui, patientez encore une minute ou deux. Pour l'instant, je ne puis être encore utile à rien ; je ne vous vois même plus, madame. »⁽⁷⁾

Le malaise et la fatigue de Cénabre augmentent constamment à cause de ses péchés, Après la mort de Mlle. Chantal et vers la fin du roman, il essaye de recourir au chemin de Dieu, et d'obéir aux lois de l'abbé Chevance. Ce pendant et à cause de cette volonté tardive il est tombé sur la terre :

« IL tomba la face en avant »⁽⁸⁾

En effet, l'abbé Cénabre est considéré comme le père des pécheurs dans ce roman, quoique la plupart des domestiques l'aiment et respectent ses ordres. Ces mêmes domestiques ne respectent pas beaucoup les lois de l'église. L'abbé Cénabre demande à Fernand de réciter le Notre-père :

« Madame, êtes-vous en réciter le pater ? oui, monsieur l'abbé, fît-elle humblement. Notre père, qui êtes aux cieux, que votre nom... »⁽⁹⁾

Mais malgré tous là et à la fin du roman, il est mort sans se repentir. Et Bernanos nous affirme que M.L'abbé Cénabre est mort le 10 mars 1912, à la maison de santé du docteur Lelièvre, sans avoir recouvré la raison.

- **Les personnages principaux :-**

- **Mlle. Chantal de Clergerie :-**

⁷) Ibid., P.415.

⁸) Ibid., P.418.

⁹) Bernanos (Georges), « La Joie », P.418

L'un des trois personnages principaux qui vit dans abandon parfait à la volonté de Dieu. Elle sent de la joie et du bonheur auprès de Dieu. C'est une jeune fille de dix-sept ans qui se caractérise par la douceur, la lumière, la générosité grâce à sa foi chrétienne et à l'espérance indomptable. Elle est sobre, elle ne mange pas beaucoup depuis son arrivée au château. Les domestiques l'appellent un innocent oiseau, lorsqu'elle est morte:

« pauvre chérie, elle serait plus à l'aise au coin d'une haie, oui, à même dans l'herbe, comme un oiseau mort »⁽¹⁰⁾

Depuis sa sortie du couvent, elle devient la responsable au château de M.de Clergerie malgré sa jeunesse. Elle surveillait le travail des domestiques et le travail dans la cuisine. La responsabilité est très pénible et dure car les domestiques ne sont pas très honnêtes, suivent le chemin du diable : **« dès sa sortie du couvent, gouvernât sa maison, M. de Clergerie ne savait pas de quel pesant devoir il allait charger de telles épaules, ni que la surveillance quotidienne de six ou sept domestiques recrutés à la diable, congédiés de même, est une rude et périlleuse école pour une enfant de dix-sept ans qui ne sera jamais tout à fait dupe de sa propre candeur, plus souvent et plus cruellement blessée de ce qu'elle devine que de ce qu'elle voit .»⁽¹¹⁾**

Mlle Chantal a un bon cœur et sensible. Elle est prête à se sacrifier pour le salut des autres ; elle trouve même de la joie à travers toute souffrance Elle essaye toujours de reformer les domestiques, mais elle ne réussit pas: **« Mais elle s'était protégée à sa manière, par une ingénieuse bonté, sans bruit, sans effort visible qui risquât d'attirer l'attention, de lui valoir louange ou blâme. Et maintenant, il semblait qu'elle fût prise au piège de cette même bonté, dont elle**

¹⁰) Bernanos (Georges), « *La Joie* », PP.413-414.

¹¹) Ibid., P. 80.

seule avait cru savoir la source enchantée, toujours fraîche, intarissable .»⁽¹²⁾

La bonté, la réceptivité, l'ouverture d'esprit et de cœur de Chantal reposent sur la joie qui éclate lorsqu'elle voit un paysage romanesque parfaite :

« La joie du jour, le jour en fleur, un matin d'août, avec son humeur et son éclat, tout luisant, – et déjà, dans l'air trop lourd, les perfides aromates d'automne, – éclatait à chaque fenêtre de l'interminable véranda aux vitraux rouges et verts. C'était la joie du jour»⁽¹³⁾

En effet, Mlle.Chantal méprise surtout tous les pécheurs Fiodor, Cénabre, Francine et M.La Pérouse. Elle aime sa grand-mère et s'occupe d'elle. Malgré son calme, elle souffre de la négligence de ses domestiques et de leur désobéissance ; ce qui la met parfois en colère : *« Un flot de sang vint aux joues de Mlle Chantal. »⁽¹⁴⁾*

M.de Clergerie :-

M.de Clergerie, le père de Chantal. C'est un homme de petite taille et de teint noir. C'est un homme médiocre, ambitieux et lâche, l'auteur le présente comme un rat avec sa tête et ses gestes. Il semble vigilant et assidu bien qu'il ait obtenu un siège à l'Académie des Sciences morales. Toujours c'est le démon qui l'inspire : *«M. de Clergerie est un petit homme noir et tragique, avec une tête de rat. Et son inquiétude est aussi celle d'un rat, avec les gestes menus, précis, la perpétuelle agitation de cette espèce. Douze volumes ennuyeux sont écrits, sur sa face étroite que plisse et déplisse sans cesse une pensée secrète, vigilante, assidue, toujours la même à*

¹²) Bernanos (Georges), *« La Joie »*, P.80.

¹³) Ibid., P.47.

¹⁴) Ibid., P.34.

travers les saisons de la vie, et si étroitement familière qu'il ne la reconnaît même plus, ne saurait désormais l'exprimer en langage intelligible »(15)

Il a une courte barbe grise et une main fébrile. Il est méchant. Il vit dans les mensonges de ses confrères : *« en passant dans sa courte barbe grise une main fébrile. Sa méchanceté, qui n'a que les traits d'une ingénieuse sottise, n'est mortelle qu'aux sots moins ingénieux que lui. Car la seule farce de cet ambitieux minuscule est de n'admirer rien, ni personne, se tenant lui-même pour un pauvre homme, avide de déguiser son néant. »(16)*

Il essaye toujours convaincre sa fille de ses doctrines et de ses opinions, de sa pensée, de ses idées bien qu'il sache qu'elle n'l'aime pas : *« Ma petite fille, je sais ce qu'il vous faut. La chose viendra en son temps, parce qu'il y a des saisons pour les âmes. Oui ! il y a des saisons. Je connais chaque saison, je suis un vieux paysan meusien. La gelée viendra, même en mai. (...), Je ne suis qu'un bonhomme sans beaucoup de jugement ni d'expérience, mais je sais encore ceci, à quoi le Révérend Père de Riancourt n'avait pas songé... »(17)*

M.de Clergerie voit que sa fille Chantal est la plus sage malgré leurs opinions contradictoires : *« Mon enfant, je te croyais plus sage. (Sa voix tremblait.) Ne parle donc pas de la sécurité de ma vie ! Les circonstances m'ont été souvent favorables, je l'avoue. »(18)*

En effet, il est né pour faire une carrière et non pas une vie. Il n'était au collège qu'un maigre garçon, faible, et sournois, inhabile à tous les jeux. Il n'était qu'un garçon humble, fauteur de troubles.

La grand-mère :-

¹⁵) Bernanos (Georges), « *La Joie* », P.11.

¹⁶) Bernanos (Georges), « *La Joie* », P.12.

¹⁷) Ibid., PP.55-56.

¹⁸) Ibid., P.120.

Elle est la mère de M.de Clergerie, et la grand-mère de Chantal. Elle était forte, jeune, raisonnable et très active entant que mère de Chantal. Tous les domestiques la méritaient et la respectaient en ce temps –là : « *Votre grand-mère était haute et forte femme en ce temps-là... Oh ! la santé, on a beau dire, il n’y a que ça. La santé vient à bout de tout .* »⁽¹⁹⁾

L’auteur ouvre son roman par cette phrase déclarative : « *Elle ouvrit doucement la porte, et resta un moment sur le seuil, immobile, tenant levée sa main à mitaine noire. Puis elle reprit sa marche à pas menus, furtive, éblouie, sa vieille petite tête invisible sous le triple bandeau d’un châle de laine, aussi seule qu’une morte dans le jour éclatant .* »⁽²⁰⁾

Pour attirer l’attention du lecteur, Bernanos présente la grand-mère au debut du roman et passe ensuite aux événements. Dès la première page et le pemier paragraphe, Bernanos s’intéresse à montrer son état de santé, et donne une chance au lecteur pour découvrir la relation entre la grand-mère et son fils M.de Clergerie qui la respecte et s’occupe d’elle toujours : « *Qui vous a laissée venir ici, maman, pourquoi ? dit M. de Clergerie. À une heure pareille ! De si bon matin. Que fait donc Francine ?* »⁽²¹⁾

la grand-mère devient folle parce qu’elle a toujours dit des remords et parce qu’elle est toujours avare. Elle porte toujours son trousseau de clefs ce qui la rend toujours comique surtout quand elle répend des mensonges elle est considérée aussi comme un des pécheurs qui entourent Mlle.Chantal. d’autre part, Bernanos la présente gourmande malgré son âge avancé: « *Elle a mangé hier, à elle seule, la moitié du plat, je l’ai vue – le morceau du rognon, si gras, si*

¹⁹) Bernanos (Georges), « La Joie », P.46.

²⁰) Ibid., P.6.

²¹) Bernanos (Georges), « La Joie », P.6.

luisant, à elle seule – un péché, un vrai péché. Est-ce que les malades ont cet appétit, je te demande ? Mais tu es aussi simple qu'un enfant. »⁽²²⁾

En réalité, elle est chétive, vieille, son corps est fragile. Elle tremble toujours surtout quand elle est énervée : « *porter la main sur le corps fragile, tout tremblant de colère. Cette voix, que la vieillesse avait bizarrement aigrie sans toutefois en changer le timbre* »⁽²³⁾

Tout au long de roman , elle demande aux autres si elle est folle: « *Pourquoi me caches-tu qu'elle est morte, mon garçon ? fit-elle.(...) Est-ce que tu me crois folle ?* »⁽²⁴⁾

Elle pose cette question à son fils pour lui affirmer qu'elle n'est pas folle, c'est la cause pour laquelle, elle n'aime pas des domestiques qui se moquent d'elle et aime Mlle Chantal.

.....

Il voit de soi que les personnages principaux ne peuvent pas créer seul l'action dans le roman, mais toujours il ya des personnages secondaires et marginaux qui jouent des rôles autour des personnages principaux et organisent les relations ensembles en vue de créer l'intrigue, l'action et le dénouement à la fin. Dans « La Joie », nous trouvons : M.La Pérouse ; le psychiatre qui est considéré comme un des pécheurs qui hait Mlle.Chantal. M.de Clergerie est un de ses victimes. Fiodor ; ancien officier russe, il travaille chez M.de Clergerie comme un chauffeur, il est malin, pécheur, rusé, et froid. Il voit tout le monde au château sont comme des insectes sauf la sainte Mlle.Chantal. Fernand, la cuisinière qui aime et respecte Mlle. Chantal, mais elle a peur toujours de Fiodor qui est drogué chaque

²²) Ibid., P.9.

²³) Bernanos (Georges), « *La Joie* », P.10.

²⁴) Ibid., P.8.

soir. Francine, une des domestiques qui est attachée par Fiodor et l'abbé Cénabre. Il ya aussi d'autres personnages qui jouent des personnages marginaux comme : l'abbé Chevance qui vit dans la mémoire de Chantal et qui est comme un abbé idéal chez elle, il est toujours doux, indulgent, et pardon et il est aussi son directeur. François, Edmond, Mgr Espelette sont des domestiques vivent au château aussi.

Pour conclure disons que Bernanos, par la peinture des personnages principaux dans « La Joie » se montre un écrivain de valeur. Bien qu'il ait commencé son carrière en tant que journaliste au journal « *Avant-garde de Normandie* », hebdomadaire monarchiste à Rouen. Les personnages principaux dans « La Joie », sont au service des idées de Bernanos et aident à illustrer en même temps sa vocation artistique et littéraire. Nous pouvons affirmer enfin comme Albert Béguin que « **très évidemment, pour Bernanos, la création littéraire ne fut pas du tout une activité de remplacement. Sa vocation était l'analogue de sacerdoce, elle n'en était pas le substitut. Il fut un laïc dans l'église, très conscient de son rôle, et de sa liberté, de laïc, sans rien du prêtre avorté.** »⁽²⁵⁾

BIBLIOGRAPHIE

I- CORPUS :

- Bernanos (Georges), *"la joie"*, Paris, Plon, 1928.

II- Ouvrages généraux :

- Adam (Jean-Michel), Revaz (Françoise), *L'analyse des récits*, Paris, Seuil, 1996.

- Bourneuf (Roland) et Quellet (Réal), *L'univers du roman*, Paris, PUF, 1972.

- Genette (Gérard), *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

- Germain (Sylvie), *les personnages*, Paris, Gallimard, 2004.

²⁵) Béguin (Albert), « Bernanos lui-même », Op.Cit., P.82.

- Hamon (Philippe), Le personnel du roman, le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola, Genève, Droz, 1983.
- Miraux (Jean-Philippe), le personnage du roman, Paris, Nathan, 1997.
- Montalbetti (Christine), Le personnage, Paris, GF, coll. « corpus », 2003.
- Quassem (Siza), La structure du roman, le Caire, organisation égyptienne générale du livre, 2004.

III- Ouvrages consacrés à Georges Bernanos et à ses œuvres:

- Béguin (Albert), « Bernanos par lui-même », Paris, Seuil, 1958.
- Bernanos (Georges), Essais et écrits de combats, Paris, Gallimard, 1971.
- Bernanos (Jean-Loup), « Georges Bernanos, À la merci des passants », Paris, Plon, 1986. *
- -----, « Georges Bernanos », Paris, Plon, 1988.

Iconographie.

- Chaigne (Louis), Georges Bernanos, Paris, éd. universitaires, 1954. Coll. Classiques du XIXe siècle.
- Estève (Michel), Bernanos, Paris, Gallimard, 1965.
- -----, Georges Bernanos : Un triple itinéraire, Paris, Hachette, 1981. *
- Gil (Marie), Les Deux Écritures. Étude sur Bernanos, Paris, éditions du Cerf, 2008..
- Lapaque (Sébastien), Georges Bernanos encore une fois, L'Age d'Homme / Le Provinciales, Paris, Grasset, 1998.
- Lefèvre (Frédéric), Georges Bernanos, Paris, la Tour d'ivoire, 1926.
- Milner(Max), Bernanos, Paris, Desclée de Brouwer, 1967 ; réédition : Paris, Librairie Séguier, 1989. *
- Rivard(Yvon), L'imaginaire et le quotidien, essai sur les romans de Bernanos, Paris, Bibliothèque des lettres modernes 21, 1978.

V- Thèses :

- Dinu aus Piatra Neamț (Claudia Elena), Georges Bernanos : vocation sacerdotale et vocation d'écrivain. Romania, Universität Freiburg I, Datum der Disputation, 2 März 2007.*
- El-Oskof (Fawezy), le pessimisme dans l'œuvre romanesque de Georges Bernanos, le Caire, 1976.

VI- périodiques :

- Béguin(Albert) : Bernanos et la raison, Esprit des lettres, n01 janvier 1955.

- Dar (Michel) : La Joie, L'Action français, 27 juin 1929 et 4 juillet, 1929.*

VII- Dictionnaires :

- Colin (Jean-Paul), Dictionnaire des difficultés du français, Paris, dictionnaire le Robert, 2002.

- Dictionnaire Hachette Encyclopédique, Paris, Hachette, Livre, 1998.

.....

1) Milner (Max), Georges Bernanos, librairie Séguiet, Paris, 1967, P.121.

2) Bourneuf et Ouellet, L'univers du roman, Paris, PUF, 1972, p.150.

3) Jean de Lafontaine : (1621-1695), poète, moraliste, dramaturge, librettiste, et romancier, notamment auteur des célèbres fables

4) Estève (Michel), « Georges Bernanos un triple itinéraire », Hachette, Paris, 1981, P.121

5) Bernanos (Georges), « La Joie », la bibliothèque électronique du Québec, P.338.

6) Bernanos (Georges), « La Joie », P.341.

7) Ibid., P.415.

8) Ibid., P.418.

9) Bernanos (Georges), « La Joie », P.418

10) Bernanos (Georges), « La Joie », PP.413-414.

11) Ibid., P. 80.

12) Bernanos (Georges), « La Joie », P.80.

13) Ibid., P.47.

14) Ibid., P.34.

15) Bernanos (Georges), « La Joie », P.11.

16) Bernanos (Georges), « La Joie », P.12.

17) Ibid., PP.55-56.

18) Ibid., P.120.

19) Bernanos (Georges), « La Joie », P.46.

20) Ibid., P.6.

21) Bernanos (Georges), « La Joie », P.6.

22) Ibid., P.9.

23) Bernanos (Georges), « La Joie », P.10.

24) Ibid., P.8.

25) Béguin (Albert), « Bernanos lui-même », Op.Cit., P.82.